

Denys Lambin : Epître dédicatoire du *De rerum natura* de Lucrèce adressée au roi Charles IX en date du 1<sup>er</sup> novembre 1563 (reprise intégralement dans l'édition de 1570). Traduction de Julie Salaun<sup>1</sup>, sous la direction de Benoît Jeanjean.

DIONYSIVS LAMBINVS  
KAROLO NONO, REGI  
Christianissimo, S.D<sup>2</sup>.

**S**

i quod est in his paucis scriptorum ueterum, tamquam ex naufragio reliquiis, litterarum genus, Karole, Rex Christianissime, unde multae, magnaeque utilitates ad nos permanarint, poemata sunt. Poetae enim, qui iidem philosophi fuerunt, primos illos homines rudeis, impolitos, feros erudierunt, expoliuerunt, a feritate ad hunc humanum, & ciuilem uictum, cultumque traduxerunt. Iidem & melius, quam plerique minuti philosophi, uirtutis pulchritudinem descripserunt, eiusque amore nos inflammarunt, & grauius a uitiorum turpitudine nos absterruerunt : iidem non, ut historici, ex ueris rerum gestarum narrationibus, singulariumque personarum dictis, factis, euentis : sed philosophorum more, rebus uerisimilibus excogitatis, personis fictis, casibus cuique personae consentaneis ad extremum subiunctis, nos & praeceptis utilissimis instituerunt, & moribus optimis imbuerunt.

DENYS LAMBIN

SALUE LE ROI TRÈS CHRÉTIEN CHARLES IX

*Un éloge général des premiers poètes  
à l'origine de la civilisation*

I. S'il est, ô Charles, roi très chrétien, dans ces rares vestiges des auteurs anciens, comme rescapés d'un naufrage, quelque genre littéraire d'où nombre de grands profits se sont répandus jusqu'à nous, il s'agit des poèmes. En effet, les poètes, qui furent aussi philosophes, ont dégrossi les premiers hommes grossiers, féroces, sauvages, les ont façonnés et les ont fait passer de la sauvagerie au genre de vie et au mode de culture qui caractérisent l'homme civilisé d'aujourd'hui. Ce sont eux, et mieux que la plupart des philosophes mineurs, qui ont décrit la beauté de la vertu, ont fait croître en nous un amour ardent pour elle et nous ont détournés plus profondément de la laideur des vices. Ce sont eux qui nous ont instruits grâce à des préceptes très utiles et nous ont inculqué les meilleures conduites à suivre, non comme le font les historiens, à partir du récit véridique des événements, des paroles et des actions de personnages particuliers, mais à la manière des philosophes, en s'appuyant sur des faits imaginaires vraisemblables, des personnages fictifs et des situations particulières conformes et, en définitive, rattachées à chaque personnage.

<sup>1</sup> Traduction réalisée dans le cadre d'un M1 Recherche sous le titre : *Un plaidoyer en faveur de Lucrèce adressé au roi très chrétien Charles IX, l'épître dédicatoire de l'édition du De rerum natura par Denys Lambin en 1563*. Le découpage en chapitres a été ajouté, sur la base des mouvements successifs de l'argumentation, pour faciliter la lecture d'une aussi longue épître. Nous remercions Denis Bjaï (professeur de Littérature française à l'Université d'Orléans) pour sa relecture de la traduction.

<sup>2</sup> Salutem dat.

II. Cum autem poetarum non sit unum genus : alii enim sunt epici, alii tragici, alii comici, alii lyrici ac melici, alii dithyrambici, alii iamborum, & elegorum, & epigrammatum scriptores, & si qui sunt alii : omnium & uetustissimi, & laudatissimi sunt epici. Philosophi enim, & theologi illi antiqui res tum diuinas, tum humanas eas, quibus hominum uita exulta, & ad humanitatem conformata est, heroo potissimum carminis genere persecuti, posteris tradiderunt : quo in numero sunt apud Graecos Orpheus, Musaeus, Homerus, (nam superiorum, non solum scripta, uerum etiam nomina, temporis diuturnitas obliuione sempiterna obruit, penitusque deleuit) Hesiodus, Tyrtaeus, Phocylides, Xenophanes, Pythagoras, Empedocles, Parmenides, aliique complures : apud Latinos Ennius, Furius, Lucretius, Varius, Virgilius. Epicos subsecuti sunt tragici, qui clarorum uirorum, publicarumque personarum actiones, atque euentus numeris & modis imitantur : quo in genere sunt Aeschylus, Sophocles, Euripides, Pacuuius, Actius : comici, qui obscurorum, & priuatorum hominum uitam, facta, casus exprimunt : quales sunt Eupolis, Cratinus, Aristophanes, Menander, Epicharmus, Caecilius, Plautus, Terentius : Dithyrambici, qui in Bacchi numine praedicando, laudibusque efferendo, atque in eius rebus gestis, ac uictoriis canendis toti fere sunt occupati : quorum omnium primum

***Primauté et redéfinition de l'épopée  
dans le bref panorama de la poésie antique***

II. Comme il n'y a pas qu'un seul type de poète - certains sont en effet épiques, d'autres tragiques, d'autres encore comiques, d'autres lyriques et mélodiques, d'autres dithyrambiques, d'autres auteurs d'iambes, d'élégies et d'épigrammes et d'autres genres, s'il y en a d'autres - les plus anciens et les plus dignes d'éloges de tous sont les épiques. En effet, ces philosophes et métaphysiciens d'autrefois ont légué à la postérité les vérités tantôt divines, tantôt humaines, grâce auxquelles la vie humaine a été embellie et rendue conforme à l'humanité, et ce en utilisant le genre poétique héroïque et l'on compte parmi eux, chez les Grecs, Orphée, Musée, Homère (Car, c'est non seulement les œuvres, mais aussi le nom de leur prédécesseurs que le temps dans sa longueur a ensevelis dans un oubli perpétuel et a entièrement anéantis), Hésiode, Tyrtée, Phocylide, Xénophane, Pythagore, Empédocle, Parménide, et bien d'autres encore, et, chez les Latins, Ennius, Furius, Lucrèce, Varius, Virgile. Les poètes épiques ont été suivis par les tragiques qui imitent les événements de la destinée des hommes illustres et des personnages publics par les rythmes et les mélodies, c'est dans ce genre que se trouvent Eschyle, Sophocle, Euripide, Pacuvius, Accius ; par les comiques, qui représentent la vie, les actions et le sort d'hommes particuliers inconnus et de la sphère privée : tels que Eupolis, Cratinos, Aristophane, Ménandre, Epicharme, Caecilius, Plaute, Térence ; par les dithyrambiques, qui, en parlant publiquement sous l'emprise du dieu Bacchus et en se répandant en louanges, sont presque entièrement occupés à chanter les exploits et les victoires de ce dernier : d'après Hérodote, le premier d'entre eux fut, à ce qu'on rapporte,

Glaucom quendam fuisse ab Herodoto traditum est : iamborum scriptores, qui in eos, a quibus laesi sunt, acerbis inuehantur : ut Archilochus, Hipponax, & interdum Catullus, & Horatius : elegorum opifices, quo in numero sunt Callimachus, Mimnermus, Philetas, Tibullus, Propertius, Ovidius : Horum igitur omnium cum epici, meo quidem iudicio, plurimum prosint, longeque ceteris auctoritate antecellant : hi studiose nobis sunt legendi.

III. In epicis porro non eos tantum numerandos esse duco, qui res fortiter, & praeclare gestas, bellaque cecinerunt, ut Homerus, Apollonius, Ennius, Varius, Virgilius, Lucanus : aut qui de agricultura scripserunt, ut Hesiodus : aut qui de piscibus, & uenatione, ut Oppianus : uerum etiam, multoque adeo magis eos, qui rerum causas occultas, atque a natura inuolutas longis uersibus explicarunt, ut Empedocles, & Lucretius : & qui de affectibus animi comprimendis, de uirtutibus expetendis, de uitiiis fugiendis heroico carmine praecepta reliquerunt, ut Pythagoras, ut Phocylides, ut Horatius. Nam cum e rerum naturalium cognitione, morumque ac uirtutum explicatione homines efficiantur nescio quo modo maiores, atque elatiores : & cum ex utraque re animi magnitudo contra fortuna impetus, rerumque humanarum imbecillitatem : fortitudo contra mortis timorem, temperantia contra libidinem, constantia contra superstitionem comparetur : poetis autem

un certain Glaucon ; par les auteurs d'iambes, qui s'emporent violemment contre ceux qui les ont offensés, comme le font Archiloque, Hipponax et parfois Catulle et Horace ; par les créateurs d'élégies, qui dans l'ordre sont Callimaque, Mimnermos, Philéas, Tibulle, Properce, Ovide. Et, par conséquent, comme les épiques sont, du moins, à mon avis, les plus utiles parmi ceux-ci et l'emporent de loin en autorité sur les autres, nous devons nous appliquer à les lire.

III. J'estime en outre qu'il ne faut pas seulement compter parmi les épiques ceux qui ont chanté les actions et les guerres remarquablement accomplies, comme Homère, Apollonius, Ennius, Varius, Virgile et Lucain ; ou ceux qui ont écrit sur l'agriculture, comme Hésiode, ou encore sur les poissons et la chasse, comme Oppien ; mais aussi, et bien plus encore, ceux qui ont présenté en de longs vers les causes occultes des choses que la nature a obscurcies, comme Empédocle et Lucrèce ; et ceux qui ont laissé sous forme de poèmes héroïques des préceptes sur la répression des passions de l'âme, la recherche des vertus et le rejet des vices, comme Pythagore, Phocylide ou Horace. Car, comme la connaissance des choses de la nature et la présentation des genres de vies et des vertus, rendent, je ne sais comment, les hommes plus grands et plus nobles, et comme l'une et l'autre arment la grandeur d'âme contre les assauts de la fortune et la faiblesse de la nature humaine, le courage contre la peur de la mort, la tempérance contre la débauche, la constance contre la superstition, et comme, par ailleurs, le propos du poète doit être avant tout de rendre le lecteur meilleur et, dans un deuxième temps, de lui plaire, il serait absurde, assurément, que celui

hoc maxime propositum esse debeat, ut lectorem reddant meliorem : secundo loco, ut delectent : absurdum sit profecto eum, qui talia argumenta heroico carmine pro rerum dignitate tractarit, indignum poetae nomine iudicari : bellorum, aut rerum rusticarum, & similium scriptorem solum in poetarum numero, coetuque collocari.

IV. Magnopere etiam ab iis dissentio, (quamvis graues sint auctores) qui Empedoclem, & ceteros huius generis scriptores e poetarum choro sustulerunt, nihilque eos neque poetae proprium, neque cum Homero commune, praeter numeros, habere pronuntiarunt.

Iis libentius assentior qui illum & philosophum praestantem, & optimum poetam fuisse censuerunt. Non enim poesim imitatione sola, sed numeris, & figuris, & uirtutibus poeticis metiendam puto : neque poetam imitatore quendam statuo tantum, sed ingenio excellentem uirum, & mente concitatum, & paene dicam, diuinum : uerbis non semper utentem usitatis, & popularibus, & de medio sumptis : sed interdum, & quidem saepius, nouatis, priscis, longe arcessitis : res magnas, res admirabiles, res abstrusas, ac reconditas in lucem proferentem. Denique ei, cui sit ingenium, cui mens diuinior, atque os *Magna sonaturum*, do *nominis huius honorem*, ut iubet Flaccus<sup>3</sup>.

qui, eu égard à leur dignité, traite de telles matières dans un poème héroïque soit jugé indigne de porter le nom de poète, mais que seul celui qui traite des guerres, de l'agriculture et d'autres sujets similaires, fasse partie du nombre et de la troupe des poètes.

*L'apologie de la  
poésie philosophique  
dans la querelle poétique*

IV. Je suis fortement en désaccord avec ceux qui (même si ce sont des auteurs sérieux) ont retiré Empédocle et tous les autres écrivains de ce genre du chœur des poètes, et qui ont affirmé qu'ils n'avaient en rien le propre du poète, ni rien de commun avec Homère, si ce n'est le rythme. Je donne plus volontiers mon accord à ceux qui furent d'avis que celui-ci a été un philosophe éminent et le meilleur poète. Je pense que la poésie ne doit pas être mesurée à l'aune de l'imitation seule, mais aussi à partir de ses rythmes, de ses figures et de ses qualités poétiques ; et je n'estime pas seulement poète le simple imitateur, mais aussi l'homme remarquable par son génie, vif d'esprit et, oserais-je dire, divin ; celui qui n'utilise pas toujours des mots usités, familiers et courants, mais aussi parfois, et assez souvent, des mots nouveaux, archaïques, tombés en désuétude, celui qui met en lumière les choses grandioses, admirables, dissimulées et cachées. C'est enfin à celui qui a du génie, *un esprit plus divin et une voix à faire entendre de grandes choses* que j'attribue *l'honneur de ce nom*, comme l'ordonne Flaccus<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Horace, *Satires*, 1, 4, 43-44 : *ingenium, cui sit, cui mens diuinior atque os / magna sonaturum, des nominis huius honorem*.

V. Verum, dicet aliquis, hoc in Homero maxime laudabile est, quod non solum uirtute praestantium, fortiumque uirorum actiones honestas, & cum uirtute coniunctas, sed etiam improborum, ignauorum, amantium, libidosorum, iratorum, inuidientium, metuentium dicta, factaque optime exprimit, atque ob oculos proponit: quod quando neque Empedocles, neque Lucretius facere curarunt, poetarum nomen non merentur. Immo uero hoc ipsum est, quod in Homero reprehendunt cum alii multi, tum philosophorum princeps Plato: eumque hoc nomine, neque in ciuitatem bene moratam, bonisque legibus temperatam recipit: & ex sua republica non uis expellit ille quidem, aut ignominiose exturbat, sed certe uerecunde deducit, atque honorifice dimittit. Quare non continuo si Empedocles, & Lucretius personarum sic affectarum orationem, atque actionem non imitantur, poetarum nomen eis adimere nos oportet.

VI. At Lucretius animorum immortalitatem oppugnat, deorum prouidentiam negat, religiones omnes tollit, summum bonum in uoluptate ponit. Sed haec Epicuri, quem sequitur Lucretius, non Lucretii culpa est. Poema quidem ipsum propter sententias a religione nostra alienas, nihilominus poema est: tantumne? immo uero poema uenustum, poema praeclarum, poema omnibus ingenii luminibus distinctum, insignitum, atque illustratum. Hasce autem Epicuri rationes insanas, ac furiosas, ut & illas absurdas de atomorum concursione

V. Mais, dira-t-on, voilà ce qui est au plus haut point digne d'éloge chez Homère, à savoir qu'il exprime et offre au regard de la meilleure des façons non seulement les conduites honnêtes, empreintes de vertu, des hommes éminents par leur vertu et courageux, mais aussi les paroles et actions des hommes malhonnêtes, paresseux, des amants, des débauchés, des colériques, des envieux, des peureux; et puisque cela, ni Empédocle ni Lucrèce ne prennent soin de le faire, ils ne méritent pas le nom de poètes. Mais, c'est cela même que critiquent chez Homère non seulement beaucoup d'auteurs, mais aussi Platon, le premier des philosophes; ce dernier, à cause de ce nom, ne l'accueille pas dans sa cité policée et réglée par de bonnes lois, mais ce n'est pas avec violence qu'il le chasse de sa république, ni de manière honteuse qu'il l'expulse, mais, certainement, il l'éconduit avec respect et le congédie de manière honorable. C'est pourquoi, si Empédocle et Lucrèce n'imitent pas le discours et la conduite des personnages ainsi disposés, ce n'est pas une raison pour que nous leur ôtions le nom de poètes.

*Le plaidoyer en faveur de Lucrèce dans son procès pour impiété* VI. Mais Lucrèce combat l'immortalité de l'âme, nie la providence des dieux, supprime toute religion, place le bien suprême dans la volupté. Cette faute revient néanmoins à Epicure que Lucrèce suit, Lucrèce n'est pas coupable. Mais certes, ce poème comportant des idées étrangères à notre religion n'en est pas moins un poème. Est-ce tout? Non, bien au contraire, c'est un poème charmant, un poème remarquable, un poème que toutes les lumières du génie distinguent, illustrent et éclairent. Mais ces raisonnements insensés et fous d'Epicure, comme ceux absurdes sur le choc fortuit des atomes, la pluralité

fortuita, de mundis innumerabilibus, & ceteras, neque difficile nobis est refutare, neque uero necesse est : quippe cum ab ipsa ueritatis uoce, uel tacentibus omnibus, facillime refellantur. At debuit ingenii sui uim ad modestiorem, probatioremque disciplinam, atque ad grauius argumentum conferre. Debit. Quis negat ? Sed dolere, & queri hoc licet: corrigere non licet. At Epicurus & Lucretius impii fuerunt. Quid tum postea ? Num idcirco nos quoque, qui eos legimus, impii sumus ? Primum quam multa sunt in hoc poemate cum aliorum philosophorum sententiis, ac decretis consentanea ? Quam multa probabilia? Quam multa denique praeclara, ac prope diuina? Haec sumamus, haec arripiamus, haec approbemus. Illa, quae sunt commentitia, quae absurda, quae cum religione Christiana pugnantia, reiciamus, aspernemur, improbemus. Deinde adeone faciles, & creduli sumus, ut, quae sunt a quibuslibet scriptoribus memoriae prodita, litterisque mandata, ea uel tanquam ex Apollinis oraculo edita, uera esse iudicemus, uel tanquam ab Archimede descripta pro certis habeamus ? Quod si multa quotidie fabulosa, incredibilia, falsa denique legimus, uel ut animos relaxemus, uel ut in iis, quae sine controuersia uera sunt, libentius acquiescamus, constantiusque maneamus : quid est, quod Lucretium, elegantissimum, cultissimumque poetam, aspernemur ?

des mondes, et d'autres encore, il ne nous est pas difficile, ni même nécessaire, de les réfuter, puisqu'ils sont très facilement démentis par la voix même de la vérité, voire par le silence de tous. Mais il aurait dû consacrer la force de son génie à un enseignement plus vertueux, plus recevable et à un sujet plus sérieux. Il aurait dû. Qui le nie ? Mais on peut s'en affliger et s'en plaindre ; on ne peut rien y changer. Mais Epicure et Lucrèce étaient des impies. Et alors ? Est-ce que, par conséquent, nous qui les lisons, nous sommes impies ? D'abord, n'y a-t-il pas dans ce poème nombre de réflexions conformes aux idées et aux opinions des autres philosophes ? N'y a-t-il pas nombre de réflexions recevables ? Et n'y-a-t-il pas, finalement, nombre de réflexions remarquables et presque divines ? Ces réflexions, prenons-les, saisissons-les, approuvons-les. Celles qui sont erronées, absurdes, qui combattent la religion chrétienne, rejetons-les, repoussons-les, condamnons-les. Ensuite, sommes-nous complaisants et crédules au point, soit de juger vrais, comme s'il s'agissait de révélations de l'oracle d'Apollon, soit même de tenir pour certains, comme s'il s'agissait de descriptions d'Archimède, les propos qui ont été transmis à la mémoire et consignés par écrit par n'importe quel écrivain? Or, si nous lisons chaque jour beaucoup d'histoires fabuleuses, incroyables, fausses enfin, que ce soit pour nous détendre l'esprit, ou pour apprécier plus volontiers celles qui sont vraies sans conteste et nous y attacher avec plus de fermeté, quelle raison y-a-t-il pour que nous repoussions Lucrèce, poète très élégant et très soigné ?

VII. Atqui non ita fuerunt nec inepte religiosi, nec superbe fastidiosi, ueteres illi Christiani, sanctissimi uiri, Iustinus martyr, Gregorius Nazianzenus, Basilius Magnus, Ioan. Chrysostomus, Clemens Alexandrinus, Athenagoras, Eusebius, Cyprianus, Tertullianus, Arnobius, Firmianus<sup>4</sup>, Augustinus, Hieronymus, ut scriptorem, nisi Christianum, & omni ex parte grauem, castum, ac uerum, neminem lectione dignum iudicarent. Quin & Empedoclem, & Democritum, & Epicurum, & Lucretium, & ceteros philosophos ac poetas (ut oratores & historicos taceam) tum Graecos, tum Latinos, quamuis profanos, quamuis mendaces, quamuis impios, studiose legebant. Neque id temere, aut frustra. Nam quemadmodum apes ex singulis floribus, quod est ad mel conficiendum utilissimum, atque aptissimum limare, ac depasci consueuerunt : quod est inutile, non attingunt, aut certe non degustant : ita sanctissimi illi, & Christianissimi homines ex poetis Graecis ac Latinis, ex scriptoribus profanis, atque a pietate Christiana remotissimis, quae ad religionem nostram propagandam, atque ornandam ualere existimarent, ea diligenter & accurate carpebant, ac seligebant : quae repugnare sentirent, ea aut praeteribant, aut respuebant.

VIII. Quo maiore odio digni, grauiusque uituperandi sunt peruersi quidam homines, qui non ita pridem, hac nostra aetate, qua aetate omnes honestae disciplinae, omnes bonae litterae, multa saecula

*Le recours aux Pères de l'Eglise,  
figures d'autorité religieuse*

VII. Et pourtant, les chrétiens anciens, ces hommes très saints - Justin le martyr, Grégoire de Nazianze, Basile le Grand, Jean Chrysostome, Clément d'Alexandrie, Athénagore, Eusèbe, Cyprien, Tertullien, Arnobe, Firmien, Augustin, Jérôme – n'ont été ni religieux avec déraison, ni dédaigneux avec orgueil, au point de ne juger aucun écrivain digne d'être lu, à l'exception de l'écrivain chrétien en tout point sérieux, irréprochable et sincère. Bien au contraire, ils s'appliquaient à lire Empédocle, Démocrite, Epicure, Lucrèce et tous les autres philosophes et poètes (comme des orateurs et des historiens dont je ne parlerai pas) tant grecs que latins, quoique profanes, menteurs, impies et ce, non au hasard ou sans profit. Car, à l'exemple des abeilles qui ont l'habitude de butiner de fleur en fleur et d'affiner ce qui est le plus utile et le plus avantageux à la confection du miel, tandis que ce qui est inutile, elles ne s'en occupent pas ou ne le dégustent assurément pas, ces hommes très chrétiens et très saints, de poètes grecs en poètes latins, d'écrivains profanes en écrivains très éloignés de la foi chrétienne, cueillaient et choisissaient de manière consciencieuse et avec soin les passages qu'ils estimaient profitables pour propager et embellir notre religion ; mais ceux qu'ils trouvaient contraires, soit ils les négligeaient, soit ils les repoussaient.

*Une charge  
contre les détracteurs des lettres*

VIII. Combien davantage méritent une plus grande haine et doivent être plus profondément blâmés certains hommes pervertis qui, il n'y a pas si longtemps, à

<sup>4</sup> Lactance (Lucius Caecilius Firmianus).

oppressae, ac sepultae, aliquando tandem & Dei opt. max<sup>5</sup>. benignitate, & Regis Francisci I. aui tui, litterarum parentis, consilio, studio, atque opera restitutae, atque instauratae, oculos sustulerunt, e tenebris emerserunt, florere denique coeperunt : eius ipsius, a quo tantum beneficium accepimus, filio Errico I I. patri tuo persuadere conati sunt, ut ex tota Gallia litteras omnes exterminaret, funditusque deleteret. Quod quemadmodum ab optimo principe non potuerunt obtinere, ita neque abs te, eius filio, ingentis spei, & diuinae indolis adolescente, umquam obtinebunt. Namque ut clarissimi quidam uiri se tum paratissimos litterarum defensores apud parentem tuum praeberunt : ita & posthac apud te, si opus erit, uel iidem illi earum patrocinium constantissime suscipient, uel alii illorum exemplum secuti, acerrimos se earundem patronos profitebuntur.

IX. Sed (ut eo, unde degressus sum, reuertar) si scriptores omnes, qui religioni Christianae aduersantur, reiciendos, ac damnandos esse arbitramur : ne Plato quidem nobis erit attingendus : apud quem omnia fere in utramque partem disputantur : qui uxores, & liberos uult esse communes : hoc est, si uerba ipsa spectemus, qui certorum, & stabilium

notre époque - époque à laquelle tous les enseignements honorables, toutes les belles lettres qui avaient été écartés et ensevelis pendant de nombreux siècles, se sont enfin présentés un jour à nos yeux, ont surgi des ténèbres et ont finalement commencé à fleurir, après avoir été rétablis et restaurés par la bienveillance de Dieu très bon très grand, et par la décision, le zèle et l'action du roi François Ier, votre aïeul, père des lettres, - qui, dis-je, se sont efforcés de persuader Henri II, qui est à la fois le fils de ce roi dont nous avons reçu un tel bienfait, et votre propre père, de retirer toutes ces lettres de la France entière et de les détruire depuis la racine. Et de la même manière qu'ils n'ont pas réussi à obtenir cela du meilleur prince, ils ne l'obtiendront jamais de vous, son fils, jeune homme plein de promesses et à la disposition naturelle divine. Car, de même que certains hommes admirables très célèbres se sont alors montrés les plus fervents défenseurs des lettres, du temps de votre père, de même, plus tard, auprès de vous, s'il est nécessaire que ces mêmes hommes, ou d'autres à leur suite, entreprennent de les défendre avec la plus grande constance, ils se déclareront très ardents défenseurs de ces mêmes lettres.

*L'admiration paradoxale pour des œuvres philosophiques et littéraires antiques au contenu immoral et impie*

IX. Mais (pour revenir à mon propos) si nous jugeons que tous les écrivains qui s'opposent à la religion chrétienne doivent être rejetés et condamnés, même Platon ne sera pas abordé par nous, lui qui pèse presque toujours le pour et le contre, lui qui veut que les épouses et les enfants soient mis en commun : c'est-

<sup>5</sup> Optimi maximi.



matrimoniorum usum tollit : cuius dialogorum bona pars flagitiosis puerorum amoribus referta est. Ne Aristoteles quidem lectione dignus erit : qui mundum, ut numquam ortum esse, ita numquam interiturum putat : qui denique de animorum immortalitate uidetur & a magistro suo Platone, & a nobis ualde dissidere, plurimumque discrepare. Stoici, diligentissimi uirtutis custodes, acerrimique uitiorum, & uoluptatis hostes, nobis erunt mortis instar fugiendi. Deum enim, rerum omnium opificem, secundarum causarum uinculis deuinciunt : fati, & necessitatis legibus constringunt : omni denique agendi libertate a fato separata spoliant. Quod & a Dei natura est alienissimum, & a nostra religione remotissimum. Verum philosophos omittamus.

X. Homerus ipse, qui propter excellentiam commune poetarum nomen fecit suum, si in scriptore nihil, nisi sincerum, castum, religiosum, pium probabimus, saepe nobis erit de manibus ponendus, atque abiiciendus. Quam multa enim sunt apud eum de Diis absurda, eorumque maiestate indigna ? quam multa foeda, obscaena, flagitiosa, turpia ? (quamquam magna quaedam, & recondita mysteria in huiusmodi fabulis inuoluta delitescere non me fugit : quae non est huius loci aperire, aut explicare) sed tamen cui sunt illa inaudita ? Iupiter ipse, Deorum, atque hominum rex, sexcentis adulteriis, stuprisque nobilitatus ? Ganymedes ab eodem propter formam raptus ? Mars a Vulcano in adulterio deprehensus ?

à-dire, si nous le prenons au mot, qu'il supprime l'usage des mariages sûrs et stables, lui dont une bonne partie des dialogues est remplie d'amours honteux avec des enfants ; même Aristote ne sera pas digne d'être lu, lui qui pense que de même que le monde n'est pas né, il ne mourra pas, enfin qui semble en profond désaccord et beaucoup différer d'avec Platon, son maître, et d'avec nous, sur l'immortalité de l'âme ; les stoïciens, gardiens très scrupuleux de la vertu et ennemis très ardents des vices et de la volupté, il nous faudra les fuir comme la mort. En effet, ils enchaînent Dieu, créateur de toutes choses, aux chaînes des causes secondaires ; ils le lient étroitement aux lois du destin et de la nécessité ; enfin, après avoir séparé toute liberté d'action du destin, ils le dépouillent de celle-ci. Et cela est très étranger à la nature de Dieu et très éloigné de notre religion. Mais laissons de côté les philosophes.

X. Homère lui-même qui, en raison de son excellence, s'est approprié le nom commun de poète, nous devons souvent le reposer et le rejeter si nous n'approuvons rien chez un auteur, en dehors de ce qui est sincère, intègre, conforme à la religion, pieux. En effet, combien compte-t-on chez lui de propos absurdes et indignes sur les dieux et leur majesté ? Combien en compte-t-on d'ignobles, d'indécents, de honteux, d'infâmes ? (Bien qu'il ne m'échappe pas que des mystères, grands et voilés qui ont été enveloppés, se trouvent cachés dans des fables de ce genre ; ce n'est pas le lieu de les découvrir ou de les présenter). Mais de qui cependant sont inconnus ces mystères ? Jupiter lui-même, roi des dieux et des hommes, ne s'est-il pas rendu célèbre pour avoir commis des centaines d'adultères et de viols ? Ganymède ne fut-il pas enlevé

Mercurius Marti complexum Veneris inuidens, sibique talem amoris successum exoptans? Iuno muliebri illo dolore ex Iouis incontinentia suscepto excruciata? Venus in proelio a Diomede sauciata? Thetis & Aurora Iouem pro filiis, ne in acie cadant, deprecantes? Iam Heroibus, & fortissimis totius Graeciae, atque Asiae uiris quam personam imponit? Quos mores attribuit? Quam orationem affingit? Iurgant inter se, conuiciantur, maledicunt, libidine inflammantur, ira incenduntur, aegritudine contabescunt, plorant, lamentantur. Achilles Apollini minatur: cum Xantho fluuio decertare paratus est: iuuenibus Troianis captiuis crudelissime interfectis Patroclo parentat. Eundem mortuum tantum uitae desiderium afficit: tantum mortis odium percipit, ut dicat, malle se ab inferis excitatum homini non admodum copioso mercenariam operam praestare, quam mortuis omnibus imperare. Noti quidem sunt omnibus Homericis uersus, sed eos tamen proferre nihil uetat.

« βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἐὼν θητευέμεν ἄλλω,  
 ἀνδρὶ παρ' ἀκλήρω, ᾧ μὴ βίωτος πολὺς εἶη,  
 ἢ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν<sup>6</sup> ».

Ulysses non uiri fortis, non prudentis, non sapientis, sed uersuti, sed

pour sa beauté par le même Jupiter? Mars n'a-t-il pas été surpris en plein adultère par Vulcain? Mercure n'envie-t-il pas Mars dans ses embrassements avec Vénus, et ne désire-t-il pas pour lui-même autant de succès en amour? Junon, qui en tant qu'épouse a été blessée par l'inconduite de Jupiter, n'a-t-elle pas été mise à la torture? Vénus n'a-t-elle pas été blessée par Diomède au combat? Thétis et Aurore n'ont-elles pas supplié Jupiter pour que leurs fils ne tombent pas dans la bataille? Quels caractères assigne-t-il aux héros et aux hommes très courageux de la Grèce et de l'Asie entières? Quelles mœurs leur donne-t-il? Quel discours leur attribue-t-il? Ils se querellent entre eux, s'injurient, s'outragent, s'enflamment de désir, brûlent de colère, se consomment de chagrin, pleurent, se lamentent. Achille menace Apollon; il est prêt à livrer bataille contre le Xanthe; il venge Patrocle en immolant cruellement les jeunes Troyens captifs. Un si grand désir de vivre s'empare d'Achille après son trépas, un si grand dégoût de la mort l'étreint, qu'il préfère, dit-il, offrir son service contre salaire, après avoir été tiré des Enfers, à un homme sans grande fortune, plutôt que de gouverner tous les morts. Les vers d'Homère sont sans nul doute connus de tous, mais pourtant rien n'interdit de les rappeler :

« βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἐὼν θητευέμεν ἄλλω,  
 ἀνδρὶ παρ' ἀκλήρω, ᾧ μὴ βίωτος πολὺς εἶη,  
 ἢ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν ».

L'Ulysse qu'il nous présente ici n'est pas l'exemple d'un homme courageux,

<sup>6</sup> Homère, *Odyssee*, « J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand-chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint. » chant XI, v 489 – 491, trad. Victor Bérard, éd. Le livre de poche, 1996, p.291.

malitiosi, sed fallacis, sed mendacis exemplar nobis ab illo proponitur.  
Idem apud Alcinoûm ait nihil sibi uideri melius, nihil praestabilius,  
nihil optabilius, quam

« *Conuiuas laetos plenis accumbere mensis,  
Cum Cererem expediunt, & lauta obsonia compti  
Hinc illinc pueri apponunt, & uina ministrant,  
Et reboant citharis laqueata, aurataque tecta*<sup>7</sup> ».

Vulgatissimi sunt uersus, plane cum Aristippi, & Cyrenaicorum  
sententia congruentes.

« *Οὐδὲν ἔγωγέ τι φημὶ τέλος χαριέστερον εἶναι  
ἢ ὅταν εὐφροσύνη μὲν ἔχη κατὰ δῆμον ἅπαντα,  
δαιτυμόνες δ' ἀνὰ δώματ' ἀκουάζωνται ἀοιδοῦ  
ἡμενοὶ ἐξείης, παρὰ δὲ πλήθωσι τράπεζαι  
σίτου καὶ κρειῶν, μέθῃ δ' ἐκ κρητῆρος ἀφύσσω  
οἶνοχόος φορέησι<sup>8</sup> καὶ ἐγχείῃ δεπάεσσιν.  
τοῦτό τί μοι ἡδιστον<sup>9</sup> ἐνὶ φρεσὶν εἶδεται εἶναι<sup>10</sup> ».*

Sed de Homero uerecundius, parcusque nobis erat dicendum.

prudent, sage, mais bien celui d'un homme agile, trompeur, rusé, menteur. De la  
même manière, il affirme que, chez Alcinoos, rien ne lui semble meilleur, plus  
remarquable, ou plus souhaitable que :

« *Des convives heureux attablés à une table abondante, pendant que  
des esclaves soignés débarrassent le pain et apportent ici et là des mets  
raffinés, servent le vin et que les plafonds lambrissés et dorés font  
résonner le son des cithares*<sup>7</sup> ».

Ces vers sont très connus, parfaitement en accord avec les pensées  
d'Aristippe et des cyrénaïques :

« *Οὐδὲν ἔγωγέ τι φημὶ τέλος χαριέστερον εἶναι  
ἢ ὅταν εὐφροσύνη μὲν ἔχη κατὰ δῆμον ἅπαντα,  
δαιτυμόνες δ' ἀνὰ δώματ' ἀκουάζωνται ἀοιδοῦ  
ἡμενοὶ ἐξείης, παρὰ δὲ πλήθωσι τράπεζαι  
σίτου καὶ κρειῶν, μέθῃ δ' ἐκ κρητῆρος ἀφύσσω  
οἶνοχόος φορέησικαὶ ἐγχείῃ δεπάεσσιν.  
τοῦτό τί μοι ἡδιστον ἐνὶ φρεσὶν εἶδεται εἶναι<sup>10</sup> ».*

Mais il nous aurait fallu parler d'Homère de manière plus respectueuse et  
plus concise.

<sup>7</sup> Homère, *Odyssée*, Chant VII, v. 220.

<sup>8</sup> éd. modernes παρέχησι.

<sup>9</sup> éd. modernes κάλλιστον.

<sup>10</sup> Athénée de Naucratis, « Du luxe », livre XII des *Deipnosophistes*, « Nul n'est plus suave, à mon goût ! La joie étreint tout ce peuple, et les convives, assis en rang dans ton palais, écoutent les chants de l'aède. Les tables débordent de pains et de viandes ; l'échanson, faisant couler le vin du cratère, verse ce nectar dans les coupes et le distribue. Quel insigne plaisir pour l'âme que de goûter pareille vision ! » Trad. Philippe Remacle, 513b [édition bilingue en ligne sur remacle.org].

XI. Veniamus ad tragicos, qui omnium manibus teruntur, qui assidue leguntur, qui ediscuntur. Primum ipsa tragoediarum argumenta, partim tota sunt atrocia, & scelerata, & impia : partim flagitiosa, & incesta : partim incredibilia, atque absurda : exempli gratia : liberi a matribus trucidati : matres a liberis interfectae : uiri ab uxoribus, adiuuante adultero, de medio sublatis : indomitae, atque effrenatae mulierum libidines : filiorum cum matribus concubitus : nouercae priuignorum amore flagrantes : fratres mutuis uulneribus animam una cum sanguine profundentes : patres per speciem & causam religionis filias immolantes : fortissimi uiri alii acceptae iniuriae dolore ad insaniam redacti : alii, ne ad bellum proficiscantur, furorem simulantes : sexcenta his similia.

Deinde sententiae talibus argumentis consentaneae :

« *Oderint dum metuant*<sup>11</sup> » : &

« *Natis sepulcrum ipse est parens*<sup>12</sup> » :

« *Nam si uiolandum est ius, regnandi gratia*

*Violandum est : aliis rebus pietatem colas*<sup>13</sup> » : &

« *Iurauit lingua, mentem iniuratam gero*<sup>14</sup> ». &

« *τοῦ μὲν δικαίου τὴν δόκησιν ἄρνυσο,*

XI. Venons-en aux tragiques que nous manions tous sans cesse, que nous lisons avec assiduité, que nous apprenons par cœur. D'abord, les sujets mêmes des tragédies sont dans leur ensemble, pour une part, entièrement atroces, criminels et impies, pour une part, scandaleux et impurs, pour une autre part, incroyables et absurdes ; ce sont par exemple des enfants tués par leurs mères, des mères assassinées par leurs enfants, des maris supprimés par leurs épouses avec la complicité de leur amant, les désirs indomptés et effrénés des femmes, l'union charnelle des fils avec leurs mères, des belles-mères qui s'enflamment d'amour pour leurs beaux-fils, des frères qui, après s'être mutuellement blessés, perdent leur sang et du même coup la vie ; des pères qui immolent leurs filles sous couvert et au nom de la religion ; des hommes, les uns très courageux que la douleur de l'outrage reçu rend fous, les autres qui simulent la démence pour ne pas partir à la guerre, et une centaine d'histoires de ce genre. Enfin, les tragédies offrent des sentences conformes à de tels sujets :

« Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent<sup>11</sup> ! », et

« Le père est lui-même une sépulture pour ses fils<sup>12</sup> »,

« Car s'il faut enfreindre le droit, c'est pour régner qu'il faut l'enfreindre : on réserve la piété à d'autres domaines<sup>13</sup> », et

« C'est ma langue qui a fait le serment, et non ma conscience<sup>14</sup> », et

« *τοῦ μὲν δικαίου τὴν δόκησιν ἄρνυσο,*

<sup>11</sup> Lucius Accius, *Atrée*.

<sup>12</sup> *Id.*

<sup>13</sup> Cicéron, *De officiis*, livre III, XXI, citation tirée et traduite d'Euripide, *Les Phéniciennes*.

<sup>14</sup> Cicéron, *De officiis*, livre III, XXIX, citation tirée et traduite d'Euripide, *Hippolyte*.

<p>τὰ δ' ἔργα τοῦ πᾶν δρῶντος ἔνθα κερδανεῖς<sup>15</sup> » : id est</p> <p>« <i>Opinionem iusti hominis tibi para :</i></p> <p><i>Sed quaestuosa quae sient, facito omnia</i> » ;</p> <p>« τὸ κέρδος ἡδύ, κᾶν ἀπὸ ψευδῶν ἔη<sup>16, 17</sup> » : id est</p> <p>Dulce est lucrum, partum licet ex mendacio.</p> <p>« <i>πολλαῖσι μορφαῖς οἱ θεοὶ σοφισμάτων</i></p> <p><i>σφάλλουσιν ἡμᾶς κρείττονες<sup>18</sup> πεφυκότες<sup>19</sup></i> » : id est</p> <p>Multis labefactant nos superi artium modis :</p> <p>Praestantiores quippe longe uiribus.</p> <p>« ὦ Ζεῦ, τί λέξω; πότερά σ' ἀνθρώπους ὄρᾶν</p> <p>ἢ δόξαν ἄλλως τήνδε κεκτῆσθαι μάτην</p> <p>δοκοῦντας ἄλλως δαιμόνων εἶναι γένος<sup>20</sup>,</p> <p>τύχην δὲ πάντα τὰν βροτοῖς ἐπισκοπεῖν<sup>21</sup> » : id est</p> <p>O Iupiter, tene aspicere humanum genus</p> <p>Dicam ? an, deorum nulla cum natura sit,</p> <p>Nos falsa opinione labi, &amp; omnia</p> <p>Mortalium negotia fortuna regi ? &amp;</p> <p>« <i>εὐφραине σαυτόν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν βίον</i></p> <p><i>λογίζου σόν, τὰ δ' ἄλλα τῆς τύχης<sup>22</sup></i> » : id est</p>	<p>τὰ δ' ἔργα τοῦ πᾶν δρῶντος ἔνθα κερδανεῖς<sup>15</sup> », c'est-à-dire :</p> <p>« Prépare-toi une réputation d'homme juste ;</p> <p>mais tout ce qui est rentable, entreprends-le » ;</p> <p>« τὸ κέρδος ἡδύ, κᾶν ἀπὸ ψευδῶν ἔη<sup>17</sup> », c'est-à-dire :</p> <p>« Doux est le gain, bien qu'il provienne du mensonge ».</p> <p>« <i>πολλαῖσι μορφαῖς οἱ θεοὶ σοφισμάτων</i></p> <p><i>σφάλλουσιν ἡμᾶς κρείττονες πεφυκότες<sup>19</sup></i> », c'est-à-dire :</p> <p>« les dieux d'en haut ont l'art de nous faire tomber par des tours habiles ; car ils l'emportent, et de loin, par leurs forces ».</p> <p>« ὦ Ζεῦ, τί λέξω; πότερά σ' ἀνθρώπους ὄρᾶν</p> <p>ἢ δόξαν ἄλλως τήνδε κεκτῆσθαι μάτην</p> <p>δοκοῦντας ἄλλως δαιμόνων εἶναι γένος,</p> <p>τύχην δὲ πάντα τὰν βροτοῖς ἐπισκοπεῖν<sup>21</sup> », c'est-à-dire :</p> <p>« Ô Jupiter, dirais-je que tu regardes le genre humain ? Ou faut-il que je dise que, puisque la nature des dieux est inexistante, nous nous trompons, en proie à une opinion vaine ? Le hasard gouverne-t-il l'activité des mortels ? et</p> <p>« <i>εὐφραине σαυτόν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν βίον</i></p> <p><i>λογίζου σόν, τὰ δ' ἄλλα τῆς τύχης<sup>22</sup></i> », c'est-à-dire :</p>
---	--

<sup>15</sup> Plutarque, *Sur la manière de lire les poètes*, 18d [édition bilingue en ligne sur remacle.org].

<sup>16</sup> éd. modernes ἦη.

<sup>17</sup> Plutarque, *Sur la manière de lire les poètes*, 21a [édition bilingue en ligne sur remacle.org].

<sup>18</sup> éd. modernes κρείσσονες.

<sup>19</sup> Plutarque, *Sur la manière de lire les poètes*, 21a, citation d'Euripide, [édition bilingue en ligne sur remacle.org].

<sup>20</sup> éd. modernes ψευδῆ, δοκοῦντας δαιμόνων εἶναι γένος.

<sup>21</sup> Euripide, *Hécube*, v 488-491.

Animum tuum olbecta : bibe : praesentem diem  
Tuum esse : cetera omnia fortunae puta.

XII. Quid comici? Nonne hi quoque, si summo cum eis iure agere, atque ad uiuum omnia resecare uolemus, e bibliothecis omnibus erunt exigendi? Nihil dicam de Aristophane. Notum os ueteris comoediae. Nota uerborum illius non libertas, aut licentia: sed turpitude, atque impudentia. Plautini item sales nemini sunt inauditi. Mitto quam sint improbi, quam scurriles, quam obscaeni. Ne Terentius quidem, quem omnes eruditi comicorum omnium pudentissimum, & uerecundissimum fatentur esse, omni ex parte sermonibus praetextatis, atque impudicis uacat: quod genus,

« *Lepus tute es, & pulpamentum quaeris*<sup>23</sup> » &

« *Ego istum eunuchum uel sobrius*<sup>24</sup> ».

Iam illud ab irato sene impie dictum,

« *Deos nescio*<sup>25</sup> ».

Ne multa. Totum argumentum comicum ex senibus auaris, stultis, deliris: ex adolescentibus amatoribus, intemperantibus, scortatoribus, profusis, ac perditis: ex uirginibus aut ui, aut pretio corruptis: ex meretricibus procacibus, ac rapacibus: ex seruis fallacibus, ac furacibus:

« Réjouis ton âme, bois, songe que le jour présent t'appartient à toi et tout le reste à la fortune ».

XII. Que dire des comiques ? Si nous voulons exercer notre plein droit à leur égard et tout trancher dans le vif, ne faudra-t-il pas les retirer eux aussi de toutes les bibliothèques ? Je ne dirai rien à propos d'Aristophane : on connaît la voix de la comédie ancienne ; on connaît, non la liberté ou la licence de ses paroles, mais leur laideur et leur manque de retenue. De même, personne n'ignore le sel de Plaute. Je passe sous silence leur degré de malhonnêteté, de bouffonnerie, d'indécence. Même Térence, reconnu par tous les érudits comme le plus décent et le plus respectueux de tous les auteurs comiques, n'est absolument pas exempt de propos graveleux et osés, on y trouve par exemple :

« Toi-même, tu es un lièvre et tu demandes du râble<sup>23</sup> », et

« Même sobre, moi, c'est cet eunuque-là que je veux<sup>24</sup> ».

Voici en outre ce que prononce de manière impie un vieillard en colère :

« Je ne connais pas les dieux<sup>25</sup> ».

Je n'en dirai pas plus. Le sujet des comédies repose entièrement sur des vieillards cupides, sots et fous, des adolescents amoureux, intempérants, débauchés, excessifs et perdus, des jeunes filles corrompues de force ou par l'argent, des courtisanes effrontées et rapaces, des esclaves trompeurs et voleurs,

<sup>22</sup> Euripide, *Alceste*, v.803-804.

<sup>23</sup> Térence, *l'Eunuque*, v. 36.

<sup>24</sup> *Id.*, v. 26.

<sup>25</sup> Térence, *Heautontimorumenos*, v. 1038.

ex lenonibus impiis, ac periuris: ex parasitis edacibus: ex militibus gloriosis constat. Quod si non poetas modo, sed oratores, & historicos, & ceteros scriptores omnes, ad religionis perpendicularum, normamque exigemus: permulta in eis absurda, improba, turpia, nefaria, impia reperiemus.

XIII. Ad Lucretium igitur nostrum reuertor, poetam egregium, ac praestantem, scriptoremque omnium Latinorum politissimum, uetustissimum, elegantissimum: ex quo Virgilius & Horatius non solum dimidiatos, sed integros saepe uersus mutuari solent. Hic ubi de rerum primordiis, seu corpusculis indiuiduis: de eorum motu, & figuris, de inani, de imaginibus, siue simulacris, quae e summo rerum corpore mittuntur: de animorum natura, de ortu, obituque siderum, de solis & lunae defectu, de fulminis natura, de arcu caelesti, de auernis, de causis morborum, & multis aliis rebus disputat: subtilis, argutus, enucleatus, limatus est. In librorum prooemiis, in nonnullis similitudinibus, in exemplis, in disputationibus de morte contemnenda, de amore fugiendo, de somno, & insomniis, grauis copiosus, amplus, magnificus, elatus, ornatus est. Quem si quis casus ad grauiorem, & probabiliorem aliquam disciplinam, puta Platoniam, aut Peripateticam, aut Stoicam detulisset: Dii immortales, quantum ex eo fructum, quantam utilitatem caperemus! Quantam sui admirationem hominibus excitaret! Quanta sui studia conuoueret! Nam si, tam infelici argumento sibi proposito, ac

des proxénètes impies et parjures, des parasites voraces, des soldats fanfarons. Or, si nous exigeons non seulement des poètes, mais aussi des orateurs, des historiens et de tous les autres auteurs qu'ils suivent la règle et la norme de la religion, nous trouverons chez eux un très grand nombre de choses absurdes, malhonnêtes, honteuses, criminelles, impies.

XIII. J'en reviens donc à notre *Le triomphe de Lucrèce, le meilleur des poètes latins antiques* cher Lucrèce, éminent et remarquable poète, écrivain le plus soigné, le plus ancien, le plus élégant de tous les Latins auquel Virgile et Horace ont souvent l'habitude d'emprunter non seulement des moitiés de vers mais aussi des vers entiers. Partout où il traite des principes des choses ou des corpuscules indivisibles, des mouvements de ces derniers, de leur forme, du vide, des images, ou des simulacres que libère la surface des corps, de la nature des âmes, de la naissance et de la mort des astres, des éclipses de lune et de soleil, de la nature de la foudre, de la voûte céleste, de l'Averne, de la cause des maladies, et d'un grand nombre d'autres sujets, son style est sobre, fin, épuré, élaboré. Dans les amorces des livres, dans la plupart des comparaisons, dans les exemples, dans les développements sur la mort à mépriser, sur l'amour à fuir, sur le sommeil et les insomnies, il est profond, généreux, ample, considérable, éminent, orné. Et si quelque hasard l'avait entraîné vers une tout autre doctrine plus profonde et plus recevable – comme la platonicienne, la péripatéticienne ou la stoïcienne – ô combien grands seraient les fruits, dieux immortels, combien grands les profits que nous en tirerions! Combien grande serait l'admiration qu'il inspirerait aux hommes! Combien grand serait le goût qu'il susciterait! Car, s'il s'est proposé et a assumé un sujet

suscepto, poema tamen edidit tam praeclarum, tam illustre, tam luculentum: quid eum censemus fuisse facturum, si uel rerum Platoniarum magnitudinem, ac maiestatem, uel Aristotelis acumen, atque ubertatem, uel Zenonis grauitatem, ac seueritatem uersibus materiae consentaneis expressisset? Quantum nomen, quantam laudem, quantam gloriam consecutus esset? Quamobrem sic agamus potius. Id, quod adest, laudemus, eoque fruamur: eo, quod abest, aequo animo, patienterque careamus: hoc est, huius poematis elegantiam, uenustatem, pulchritudinem amemus, atque amplectamur: argumenti melioris sortem in eo desideremus.

XIV. Quid enim? Eos poetas, ex quibus solam curarum nostrarum obliuionem, solamque oblectationem quaerimus, cupidissime legere solemus: poetam non modo nostros animos delectantem, uerum etiam obscurissimas de rerum natura quaestiones pulcherrimis uersibus explicantem, negligemus? Homerum, propterea quod in quibusdam fabularum partim turpium, partim absurdarum inuolucris omnium rerum naturalium, atque humanarum cognitionem inclusam continere existimatur, non solum legimus, uerum etiam ediscimus: Lucretium, sine fabularum, taliumque nugarum integumentis, de principiis & causis rerum, de mundo, de mundi partibus, de uita beata, de rebus caelestibus ac terrenis, non uere illum quidem, neque pie, sed tamen simpliciter, & aperte, &, ut Epicureum, ingeniose, & acute, & erudite, & purissimo

aussi malheureux, il a néanmoins édité un poème en tout point remarquable, brillant, lumineux; que pensons-nous qu'il aurait fait s'il avait exprimé la grandeur et la majesté des thèmes platoniciens, la finesse et la profusion d'Aristote, ou encore la profondeur et la sévérité de Zénon dans des vers en accord avec la matière? Combien grand aurait été le renom, combien grande la louange, combien grande la gloire qu'il aurait reçus? C'est pourquoi, conduisons-nous plutôt ainsi: ce qui est présent, louons-le et jouissons-en; ce qui est absent, supportons d'en être privés, dans un esprit paisible. Autrement dit, l'élégance, le charme et la beauté de son poème, aimons-les et goûtons-les, mais regrettons que le sort ne lui ait pas attribué un meilleur sujet.

XIV. Comment? Nous avons pour habitude de lire avec avidité les poètes chez qui nous cherchons le seul oubli de nos soucis et le seul divertissement; allons-nous négliger le poète qui non seulement charme nos esprits, mais qui répond aussi aux questions les plus obscures sur la nature des choses en de très beaux vers? Homère, non seulement nous le lisons, mais nous l'apprenons aussi par cœur parce qu'à nos yeux, il tient enfermée dans certains replis de ses fables tantôt honteuses, tantôt absurdes, la connaissance de toutes les choses naturelles et humaines; Lucrèce, allons-nous refuser de l'écouter, lui qui, sans le masque des fables et de semblables bagatelles, traite des principes et des causes des choses, du monde, des parties du monde, de la vie heureuse, des choses célestes et terrestres, certes en dehors de la vérité et de la piété, mais néanmoins simplement et franchement et, comme Epicure, avec génie, finesse, science et dans un style très épuré? En effet, s'il diffère de Platon en bien des points, s'il



sermone loquentem non audiemus ? Non enim, si multis locis a Platone dissidet : non si multa cum religione nostra pugnantia dicit, idcirco ea etiam, quae cum illorum, & Christianorum sententia congruunt, spernere debemus. Quam praeclare de coercendis cupiditatibus, de sedandis animorum motibus, de mentis tranquillitate comparanda disputat ? Quam subtiliter, & argute eos, qui nihil percipi, nihilque sciri posse affirmant : qui sensus omnes fallaces esse dicunt, coarguit, ac refellit ? Quam copiose sensus defendit ? Quam probabiliter, & paene dicam, uere ostendit, sensuum fide labefactata, atque eversa, actiones omnes humanas eodem motu conquassatas concidere & corruiere ? Quot, & quam firmis argumentis demonstrat, sensuum ueritate sublata, rationem quoque ipsam, atque adeo uitam, ac salutem funditus interire ? quam pulchrae sunt apud eum descriptiones ? quam uenusta (ut Graeci appellant) episodica ? quam bellae de coloribus, de speculis, de magnete, de auernis disputationes ? quam graues ad continenter, iuste, moderate, innocenter uiuendum cohortationes ? Quod si quis plus aequo seuerus totam huius poematis sententiam, ac materiam uituperabit, atque aspernabitur, solo fortassis Epicuri, quem Lucretium exprimere conatus est, nomine offensus : quid de eius sermone statuemus ? quo quid purius, quid incorruptius, quid nitidius, quid elegantius dici, aut excogitari potest ? Equidem hoc tibi, Karole, non dubitanter affirmabo, nullum in tota lingua Latina scriptorem Lucretio Latine melius esse

fait des déclarations sur nombre de choses contraires à notre religion, nous ne devons pas pour autant mépriser celles qui sont en accord avec les opinions de ces auteurs et avec celles des chrétiens. Combien sont remarquables ses développements sur la maîtrise des désirs, sur l'apaisement des mouvements de l'âme, sur la disposition de l'esprit à la tranquillité ? Combien sont subtils et habiles ses réfutations et le démenti qu'il apporte à ceux qui affirment que rien ne peut être perçu ni su, qui soutiennent que les sens sont tous trompeurs ? Combien est généreuse sa défense des sens ? Combien est recevable, et j'oserais dire véritable, sa démonstration établissant que, si l'on retire et renverse la confiance que l'on accorde aux sens, toutes les actions humaines, ainsi affaiblies, tombent et s'écroulent. Combien nombreux et solides sont les arguments avec lesquels il démontre que, si l'on se prive de ce que nos sens nous apprennent de vrai, on détruit encore radicalement la raison elle-même, mais aussi la vie et le salut ? Combien sont belles les descriptions chez lui ? Combien sont charmants ses épisodes (comme les appellent les Grecs) ? Combien sont sublimes ses développements sur les couleurs, les miroirs, l'aimant, l'Averne ? Combien sont profondes ses exhortations à vivre dans la mesure, la justice, la modération, l'honnêteté ? Et si quelqu'un de trop sévère blâme et méprise tout le propos et toute la matière de ce poème, parce qu'il a peut-être été offensé par le seul nom d'Epicure que Lucrèce s'efforce de citer, qu'allons-nous décider à propos de son style ? Mais peut-on dire ou imaginer quelque chose de plus pur, de plus inaltérable, de plus éclatant, de plus élégant ?

Je n'hésiterai pas, ô Charles, à vous affirmer avec certitude qu'aucun écrivain dans toute la latinité ne s'est mieux exprimé en latin que Lucrèce; ni la

locutum : non M. Tullii<sup>26</sup>, non C. Caesaris orationem esse puriorem. Itaque, si ita commodum est, totam sane Lucretii, hoc est Leucippi, Democriti, Empedoclis, Aristippi, Epicuri, quos secutus est Lucretius, philosophiam improbemus : at incredibilem uerborum nitorem : at singularem sermonis elegantiam : at incorruptam Latine loquendi facilitatem, admiremur, amplectamur, aemulemur.

XV. Atque utinam, Karole, utrumque simul, & pietatem, & linguae Graecae, ac Latinae cognitionem ex unis atque eisdem auctoribus comparare possemus, esset praeclarum sacris libris esse contentos, profanos non desiderare. Nunc autem, cum litteras quidem Graecas ex Homero, & ceteris epicis : ex Sophocle, & ceteris tragicis : ex Aristophane, qui solus ex tot comicis ad nos peruenit incolumis : ex Platone, & Xenophonte, & Aristotele, & Plutarcho : ex Herodoto, & Thucydide, & Polybio, & Dionysio Halicarnasseo : ex Lysia, & Demosthene, & Aeschine, & aliis rhetoribus. Latinas autem ex Plauto, Terentio, Lucretio, Varrone, Caesare, M.Tullio, Catullo, Virgilio, Horatio, Tibullo, Propertio, Plinio, & similibus, qui uel falsam religionem, uel meram impietatem quibusdam locis spirant, ac redolent, discere necesse habeamus : quid uetat, quo minus hos scriptores ita tractemus, itaque legamus, ut eorum sermonis quidem diuitias, lepores,

langue de Marcus Tullius<sup>26</sup>, ni celle de Caius César ne sont plus pures. C'est pourquoi, s'il y a vraiment là un intérêt, condamnons, j'y consens, toute la philosophie de Lucrèce, c'est-à-dire celle de Leucippe, Démocrite, Empédocle, Aristippe, Epicure, que Lucrèce suit ; mais admirons, goûtons et cherchons à imiter l'éclat incroyable de ses vers, l'élégance singulière de son style, sa facilité indéfectible à s'exprimer en latin.

*Les profits à tirer des belles lettres pour servir le christianisme*

XV. Et si seulement, Charles, nous pouvions trouver unies ces deux qualités, piété et connaissance des langues grecque et latine, à partir des mêmes auteurs et d'eux seuls, il serait excellent de nous satisfaire de la littérature sacrée, sans regretter la profane. Mais en réalité, puisqu'il nous est assurément nécessaire d'apprendre les lettres grecques d'Homère et de tous les autres épiques, de Sophocle et de tous les autres tragiques, d'Aristophane qui est le seul à nous être parvenu intact parmi tant de comiques, de Platon, Xénophon, Aristote et Plutarque, d'Hérodote, Thucydide et Denys d'Halicarnasse, de Lysias, Démosthène, Eschine et autres rhéteurs ; mais aussi les lettres latines de Plaute, Térence, Lucrèce, Varron, César, Marcus Tullius, Catulle, Virgile, Horace, Tibulle, Properce, Pline et de leurs semblables, auteurs qui, tous, respirent et exhalent en quelque endroit la fausse religion ou une véritable impiété, qu'est-ce qui nous interdit de nous servir de ces écrivains, de les lire, de façon à piller chez eux au moins les richesses, les charmes, les ornements de leur style et, grâce à de pareils larcins et

<sup>26</sup> Il s'agit, bien sûr, de Marcus Tullius Cicéron, le célèbre orateur et homme politique romain.

ornamenta ab ipsis compilemus : talibusque furtis ac spoliis, antiquorum illorum Christianorum exemplo, ecclesiam Dei opt. max. locupletemus, amplificemus, exornemus : religionem autem nostram, quam ex litteris sacris, tamquam ex liquidissimo, & sincerissimo fonte hausimus, incorruptam, inuiolatam, atque integram conseruemus ?

XVI. Nam neque olim cum me litteris Latinis docendis praefecisti, eo consilio Lucretium meis auditoribus explicandum suscepi, ut philosophiam Epicuream, iam explosam, atque damnatam, reuocarem, ac restituerem: neque nunc, postquam eundem me linguam Graecam docere iussisti: magno meo labore, multisque uigiliis, hunc eundem poetam mendis innumerabilibus maxima ex parte purgatum, & breuibus commentariis illustratum, ea mente edendum curauit, ut homines uel a pietate Christiana auocarem, uel noua religione inficerem. Non ita insanio : (nam philosophiam quidem sequor, & probo tum eam, quae a Platone, & Xenophonte, tum eam, quae ab Aristotele manauit : religionem autem nullam alliam neque colo, neque amplector, nisi quam a Domino nostro Iesu Christo, Dei immortalis filio, generis humani seruatore, ac liberatore edoctus sum : ) sed primum ut linguam Latinam hoc ipso inopem, atque egentem, quod Lucretius mendosus, laceratus, ac deformatus obsolescebat, bonis eam suis, & opibus auitis auerem, ditarem, atque ornarem : deinde ut de omnibus omnium gentium hominibus, quos Latini sermonis mundities delectat, optimo huius linguae auctore tot mendis fere perpurgato, bene mererem : postremo ut

vols, à l'exemple des anciens auteurs chrétiens, à enrichir, agrandir, embellir l'Eglise de Dieu, très bon très grand, mais de garder inaltérée, intègre et intacte notre religion qui découle pour nous des lettres sacrées comme d'une source très abondante et très pure ?

XVI. Car, si auparavant lorsque vous m'avez confié l'enseignement des lettres latines, j'ai pris la décision d'expliquer Lucrèce à mes propres auditeurs, ce n'était pas dans l'idée de rappeler et de restaurer la philosophie épicurienne, déjà réfutée et réprouvée, et si aujourd'hui, après que vous m'avez affecté à l'enseignement de la langue grecque, j'ai pris soin, au prix d'un grand labeur et de nombre de veilles, d'éditer ce même auteur, corrigé en très grande partie d'innombrables erreurs et illustré par de brefs commentaires, ce n'est pas dans le but de détourner les hommes de la piété chrétienne ou de les initier à une nouvelle religion. Je ne suis pas fou à ce point (car certes je suis et j'approuve la philosophie qui vient tantôt de Platon et de Xénophon, tantôt d'Aristote, mais je ne cultive ni n'embrasse aucune autre religion que celle que j'ai reçue, religion de notre Seigneur Jésus Christ, fils de Dieu immortel, sauveur et libérateur du genre humain) ; mais si je l'ai entrepris, c'est pour trois raisons : tout d'abord pour élever, enrichir et orner, avec ses biens propres et ses richesses ancestrales, la langue latine devenue pauvre et indigente parce que Lucrèce, falsifié, lacéré, défiguré, était tombé dans l'oubli ; pour ensuite, après avoir purgé de si nombreuses fautes le meilleur auteur de cette langue, rendre service à tous les hommes de tous les pays qui apprécient la pureté de la langue latine ; en dernier lieu, pour que les amateurs des belles lettres aient de la reconnaissance envers vous, ô Roi très puissant qui, en suivant les pas de votre père et de votre aïeul,

omnes bonarum litterarum studiosi tibi, Rex potentissime, qui patris & aui tui uestigia persequens, ingenuarum artium, bonarumque litterarum doctores, ac magistros Lutetiae Parisiorum amplis praemiis affectos retines, alis, ac tueris, gratiam habeant, quod ii, quos in urbe totius Galliae maxima, ac celeberrima, liberalibus artibus, ac disciplinis, litterisque Hebraicis, Graecis, ac Latinis docendis praeposuisti, non solum iuuentutem ex omnibus Europae partibus in hanc urbem, tamquam ad uberrimum omnium disciplinarum mercatum, conuenientem, uia uoce erudiant, uerum etiam scriptoribus antiquis, iniuria temporum deprauatis, in integrum restituendis, omnium mortalium a litteris non abhorrentium studia iuuare, ac subleuare conentur.

XVII. Enimuero, Karole, nihil habet tua maiestas maius, quantumuis licet alii artem militarem extollant, quam quod bonas litteras, ingenuasque disciplinas diligis, tueris, ac propagas. Ars enim militaris sine litterarum, & doctrinae adiumento non solum Regibus ac ciuitatibus liberis parum prodest, uerum etiam totas saepe respublicas, totaque regna labefactat, ac funditus euertit : litterae contra, & cognitio rerum ex libris petita, saepe sine armorum, & rei militaris accessione maximas ciuitates incolumeis, potentissimaque regna salua tuentur, & conseruant. Iam uero, quod nos maleuoli quidam homines insimulant, quasi omnia reipublicae mala, quae his perditissimis temporibus uidimus, a litteris, & litteratis orta sint, ut tibi persuadeant, litteras ex

gardez, entretenez et protégez dans la ville de Paris les docteurs et les professeurs des arts nobles et des belles lettres après les avoir dotés d'amples avantages, parce que ceux que vous avez préposés à l'enseignement des arts et disciplines libéraux ainsi qu'à celui des lettres hébraïques, grecques et latines dans la plus grande et la plus illustre ville de toute la France, non seulement instruisent de vive voix la jeunesse venue de toute part de l'Europe dans cette ville comme en un marché très riche de toutes les disciplines, mais s'efforcent aussi de soutenir et de relever le goût de tous les mortels qui n'ont pas d'aversion pour les lettres, en restituant entièrement les écrivains antiques altérés par les injures du temps.

*Les belles lettres comme meilleures  
défenses d'un royaume  
contre l'avis des détracteurs*

XVII. Vraiment, Charles, quoique d'autres, autant qu'ils le veulent, mettent en avant l'art militaire, aucune œuvre de votre majesté n'est plus grande que votre attachement aux belles lettres et aux disciplines nobles, que la protection que vous leur accordez et la propagation que vous leur assurez. En effet, l'art militaire, sans le secours des lettres et de l'éducation, non seulement n'est guère utile aux Rois et aux cités libres, mais surtout, fait souvent entièrement tomber les républiques et les royaumes et les anéantit radicalement ; les lettres, au contraire, et la connaissance des choses que l'on a recherchée dans les livres, souvent sans le recours des armes et de la science militaire, gardent et conseruent indemnes les très grandes nations et sains et saufs les royaumes très puissants. Quant à ce dont certains hommes malveillants nous accusent calomnieusement, à savoir que tous les malheurs de l'Etat que nous voyons en ces temps si désespérés seraient dus

tota Gallia esse eiiciendas, funditusque exstinguendas, si rempublicam ab his malis conquiescere, aut respirare cupis : sic contra tibi persuadeto, Karole, ueriusque hoc esse credito, quam, *Pythia quae tripode ex Phoebi, lauroque profatur*<sup>27</sup>, ut ait Lucretius, eos omneis, qui huiusmodi sermonibus litteras in crimen, & inuidiam uocant, uel auaros, uel ambitiosos, uel facinorosos & sceleratos, & similibus uitiiis coopertos, & contaminatos esse : atque idcirco litteras odisse. Nam cum suis flagitiis, & uitiiis latebras ac tenebras quaerant : litteras autem clarissimi luminis instar esse intelligant : nihil suis taetris ulceribus, grauissimisque animorum morbis tam aduersum, quam litteras esse arbitrantur. Itaque uiri boni, integri, abstinentes, temperantes, innocentes, & litteras plurimi faciunt, & litterarum studiosos colunt : in pretio, atque in honore habent : eosque si re iuuare non possunt, at uerbis amplissimis, & oratione perquam honorifica prosequuntur. Sed de his nimis fortasse multa, praesertim ad te.

XVIII. Hos igitur T. Lucretii Cari de natura rerum libros sex, Karole, Rex inuicte, omnium, qui umquam post artem typographicam inuentam editi sunt, emendatissimos, tibi dono, ac dedico. Neque uero in hoc, stellionatus crimen, aut inconstantiae uituperationem suscipio, quod,

aux lettres et aux lettrés, dans le but de vous persuader que les lettres doivent être expulsées de toute la France et qu'il faut les anéantir depuis la racine, si vous voulez qu'une fois sorti des malheurs présents, l'Etat se repose ou reprenne vie ; persuadez-vous désormais au contraire - et donnez plus de crédit à mes paroles qu'aux oracles de « *la Pythie qui, comme le dit Lucrèce, fait des prédictions depuis le trépied et sous le laurier de Phébus*<sup>27</sup> »- que tous ceux qui accusent et font détester les lettres de cette manière sont soit cupides, soit ambitieux, soit criminels et scélérats, ou couverts et atteints de vices similaires et que c'est pour cette raison qu'ils détestent les lettres. Car, puisqu'ils cherchent à cacher leurs scandales et leurs vices dans les ténèbres, mais comprennent que les lettres sont comme la plus éclatante des lumières, ils n'estiment rien de plus contraire que les lettres à leurs plaies repoussantes et aux très graves maladies de leur âme. C'est pourquoi, les hommes de qualité, intègres, modérés, tempérants, honnêtes s'adonnent pour la plupart aux lettres et vénèrent les hommes de lettres, leur accordent prix et honneur et, s'ils ne peuvent les soutenir, leur rendent gloire par de très belles paroles et un discours tout à leur honneur. Mais peut-être me suis-je trop étendu sur ces questions, surtout devant vous.

*Dédicace et don de l'édition  
au roi protecteur des lettres* XVIII. Voici donc, ô Charles, roi toujours vainqueur, les six livres, de Titus Lucretius Carus sur la nature des choses, que je vous donne et vous dédie : ce sont les mieux corrigés de tous ceux qui ont jamais été édités depuis la découverte de l'imprimerie. Mais je ne m'expose pas à l'accusation d'escroquerie ni au reproche d'inconstance sous prétexte que je vous donne à

<sup>27</sup> Lucrèce, *De rerum natura*, chant V, v. 112

quae aliis iam ante desponderim, ac donarim, tibi denuo donem. Singulos enim libros singulis uiris tui regni & mihi amicissimis, & doctissimis<sup>28</sup>, eo animo donauit, ut essent amicitiae nostrae monumentum sempiternum. Tibi autem nunc eosdem uniuersos, illorum rogatu, tibi dono : quin illi ipsi, qui tuo in regno nati sunt, quique te dominum ac Regem suum agnoscunt, seipsos una cum his libris tuos esse profitentur, tibi que tradunt, & commendant, ut & ipsi, & hi libri tuo fidelissimo praesidio freti, ab omni iniuria externa sint tutiores, ac munitiores. Nam singuli singulis donati, ac traditi, atque ita disiuncti, ac diuulsi, contra iniuriam hominum, uirtuti inimicorum, atque infestorum, his praesertim temporibus, cum litterae inuidia, odioque immerito laborant, fortasse essent imbecilliores. Nunc autem coniuncti, & uniuersi, tibi, & tuae certissimae fidei commendati, tuaque ualidissima & potentissima dextera tecti ac defensi, nullos quantumuis acreis & uiolentos maleuolorum hominum impetus pertimescent.

Ita igitur uiuas, & ualeas, & regnes, Karole, ut litterarum, ac litteratorum, uirtuteque praestantium uirorum columen, & praesidium, & perfugium multas aetates esse possis.

Lutetiae, anno ab humano genere seruato, MDLXIII. Kalendis Nouembr.<sup>29</sup>

nouveau ce que j'avais déjà promis et donné aux autres. J'ai en effet donné chacun des livres à des hommes différents de votre royaume, amis très chers à mon cœur et hommes très savants<sup>28</sup>, dans l'idée que ces livres soient une marque éternelle de notre amitié. Mais à leur demande, c'est désormais à vous en personne que je donne les mêmes livres réunis. Et bien plus, ces mêmes hommes remarquables qui sont nés dans votre royaume et qui vous reconnaissent tous comme leur seigneur et leur Roi, affirment vous appartenir eux-mêmes en même temps que ces livres, vous les transmettent et vous les confient pour qu'eux-mêmes et ces livres, forts de votre protection très fidèle, soient mieux à l'abri et mieux défendus contre toute attaque extérieure. Car comme ces livres ont été donnés et transmis chacun à un homme différent, et ainsi séparés et divisés, contre l'attaque d'hommes, ennemis et adversaires de la vertu, à notre époque surtout où les lettres sont en proie à une jalousie et une haine imméritées, ils pourraient être plus faibles. Mais comme ils sont désormais réunis et rassemblés, qu'ils ont été confiés et recommandés à votre personne et à votre foi très ferme, et qu'ils sont abrités et protégés par votre main droite très robuste et très puissante, ils ne craignent pas les assauts de quelques hommes malveillants, aussi acharnés et violents qu'ils puissent être.

Puissiez-vous donc vivre, Charles, jouir de la santé et régner de telle sorte que vous puissiez être pour de nombreuses années le soutien, la protection et le refuge des lettres et des lettrés et des hommes remarquables par leur vertu.

Paris, aux calendes de Novembre de l'année 1563<sup>29</sup> depuis que le genre humain a été sauvé.

<sup>28</sup> Les six livres sont respectivement dédiés à Henri de Mesmes, Pierre Ronsard, Germain Vaillant de Guélis, Marc-Antoine Muret, Adrien Turnèbe et Jean Dorat.

<sup>29</sup> En date du 1<sup>er</sup> novembre